

Le conte de l'Œillet montre comment un enfant qui a le pouvoir de tout accomplir transforme le monde et comment nous pouvons en faire autant à partir de souhaits improbables.

L'Œillet

Il était une reine que ③ Notre Seigneur avait fermée ② de telle sorte qu'elle n'avait pas d'enfant. ① Aussi, tous les matins allait-elle dans son jardin pour prier le Dieu du ciel de lui donner un fils ou une fille.

↙ Alors un ange du ciel descendit et lui dit: "Réjouis-toi: tu vas avoir un fils dont tous les vœux seront comblés ici-bas, sur la terre, quoi qu'il puisse souhaiter! " La reine remonta bien vite trouver le roi pour lui porter l'heureuse nouvelle; et quand le moment fut arrivé, elle mit au monde un garçon. Le roi, son père, en connut une véritable félicité.

④ Tous les matins, la reine avait coutume de descendre avec le bébé dans le parc où étaient les bêtes, et de se laver à la claire fontaine qu'il y avait là. Or, il arriva qu'un jour, elle s'endormit avec l'enfant sur ses genoux; et le vieux cuisinier du château, sachant que l'enfant ne pouvait formuler un vœu sans qu'il se réalisât, vint le lui voler. Il tua un poulet et barbouilla de son sang le tablier de la reine endormie, emmena l'enfant dans une cachette secrète, puis revint dire au roi que la reine avait laissé les bêtes sauvages lui enlever l'enfant. Voyant le sang sur le tablier de la reine, le roi le crut en entra dans une terrible fureur: il commanda que fût bâtie une énorme tour, épaisse et profonde, dans laquelle ne pénétrait ni un rayon de soleil ni un rayon de lune, et il y fit enfermer la reine, son épouse, qu'on emmura. Elle devait rester enfermée comme cela, sans nourriture ni boisson, de façon que la tour fût son tombeau. Mais Dieu lui envoya deux anges du ciel sous la forme de deux colombes, qui venaient deux fois par jour lui apporter sa nourriture afin qu'elle ne mourût pas d'inanition.

Le cuisinier, après son rapt, réfléchit et se dit : " Si je reste ici, et si l'enfant réellement voit se réaliser tous ses désirs, il pourrait facilement m'arriver malheur. Il faut que je m'éloigne. " Et il quitta le château pour aller rejoindre l'enfant caché, qui avait déjà grandi et qui savait maintenant parler.

- Ecoute, lui dit-il, souhaite donc un beau château avec un parc et tout ce qu'il y faut.

L'enfant formula le vœu, et les mots n'étaient qu'à peine sortis de sa bouche, quand il y eut là le château, le parc et tout ce qui s'ensuit, le personnel, les dépendances, les écuries, tout cela. Après un certain temps, le cuisinier revint à la charge:

- Il n'est pas bon, lui dit-il, que tu sois toujours tout seul souhaite-toi une belle demoiselle comme compagne.

Le prince fit son souhait et eut devant lui une demoiselle d'une telle beauté, qu'aucun peintre n'eût été capable de la peindre. Ils jouaient tous les deux ensemble et s'aimaient beaucoup, tandis que le cuisinier, de son côté, prenait son plaisir à la chasse comme un riche seigneur.

⑤ Mais l'idée lui vint un jour que le jeune homme était fils de roi et qu'il pourrait vouloir se trouver chez son père, ce qui le mettrait, lui, dans le pire danger. Alors il monta voir la jeune demoiselle et, la prenant à part, lui dit: " Cette nuit, quand il dormira, tu iras à son lit et tu lui planteras un couteau dans le coeur; tu m'apporteras ce coeur et sa langue, que je les voie. Car si tu ne le fais pas, c'est toi qui perdras ta vie! "

Il la laissa sur ces paroles; mais le lendemain, quand il revint, elle ne l'avait pas fait.

- Comment pourrais-je verser ce sang innocent qui n'a jamais offensé personne ? lui dit-elle.

- Tu n'as pas le choix! dit le cuisinier. Si tu ne le fais pas, tu le payeras de ta propre vie !

Dès qu'il fut parti, la jeune fille se fit amener une jeune biche, la fit égorger et recueillit son coeur et sa langue sur une assiette. Lorsque le vieux revint et qu'elle le vit approcher, elle dit au prince: " Vite, cache-toi sous les couvertures ! " Alors le mauvais homme entra.

- Où sont le coeur et la langue du garçon ? demanda-t-il.

La demoiselle lui tendit l'assiette sans un mot, mais le fils du roi rejeta ses couvertures et cria :

⑥ - Toi, vieux pécheur, pourquoi as-tu voulu me tuer ? Moi, à présent, je vais prononcer ta condamnation: tu seras transformé en un caniche noir avec un collier fait d'une chaîne d'or, et tu devras aller tirer des charbons ardents pour les manger, jusqu'à ce que des flammes te sortent de la gorge!

Dès qu'il eut prononcé ces paroles, le vieux fut changé en chien noir; il avait une chaîne d'or autour du cou, et il fut obligé d'aller tirer des charbons ardents pour les manger jusqu'à ce que les flammes lui sortissent de la gorge.

⑦ Le fils du roi demeura encore quelque temps, mais pas longtemps, car il avait tout découvert de lui-même, pensait à sa mère maintenant et voulait tout remettre en ordre.

- Je vais rentrer chez moi, finit-il par dire à la jeune fille qui l'avait sauvé; veux-tu venir avec moi ? Tu n'auras à t'inquiéter de rien.

- Oh ! dit-elle, la route est si longue... Et qu'est-ce que je deviendrai dans ce pays étranger où je suis une inconnue ?

Comme ils ne voulaient pas se séparer, bien qu'elle ne désirât vraiment pas le suivre dans son pays, le prince souhaita qu'elle fût un oeillet de toute beauté, qu'il emporta sur lui.

⑧ Il s'en alla vers son pays, et le caniche fut obligé de le suivre.

⑨ Là-bas, il se rendit tout droit à la tour où sa mère était prisonnière; mais la tour était si élevée qu'il désira avoir une échelle suffisamment haute pour monter jusqu'en haut, et l'échelle fut là, appuyée contre la haute muraille. Il y monta, jeta un coup d'oeil à l'intérieur de la tour et appela: " Mère, ma mère bien aimée! Madame la reine, m'entendez-vous ?

- J'ai déjà mangé, je vous remercie, et je n'ai vraiment pas encore faim ! répondit la reine, qui croyait que c'étaient les anges du ciel qui lui parlaient.

⑩ Il redescendit de là-haut et se rendit devant le roi, son père, en se faisant passer pour un chasseur étranger qui demandait à entrer à son service. Le roi répondit qu'il l'engagerait s'il était vraiment un excellent chasseur, bien que jamais, de mémoire d'homme, on n'eût plus vu le moindre gibier dans les frontières du royaume. Le chasseur lui promit, en réponse, qu'il lui fournirait du gibier en grande abondance, beaucoup plus qu'on n'en pourrait consommer à la table royale.

Il fut engagé et appela immédiatement tous ceux qui, de près ou de loin, avaient affaire avec la vénerie dans le royaume; et quand ils furent réunis, il les emmena tous avec lui dans la forêt. Tout ce monde le suivit et, une fois là-bas, il le disposa en un grand demi-cercle, appelant par son voeu du gibier dans la partie ouverte. Ce fut aussitôt une ruée de deux cents bêtes et plus, de magnifiques pièces, que les chasseurs n'eurent que la peine de tirer au fur et à mesure. Soixante chariots de paysans en furent chargés pour cette seule battue, et envoyés au roi qui en fut très heureux, car il put enfin avoir du gibier sur sa table, lui qui n'en avait pas vu depuis de longues années.

Dans son extrême joie, le roi décida d'inviter le lendemain les hauts personnages de sa cour à un grand festin. Et lorsqu'ils furent tous là, il voulut que le chasseur prît place à sa droite.

- Parce que tu es si habile chasseur, tu dois t'asseoir à côté de moi! lui dit-il.

- Que Votre Majesté me pardonne! répondit-il, mais je ne suis qu'un rude et mauvais chasseur.

- Il n'empêche que tu dois prendre place à côté de moi! insista le roi, sans vouloir admettre d'excuse.

Le jeune homme dut accepter l'honneur, et quand il eut pris place à côté du roi.

⑪ Il souhaita qu'un des hauts personnages de la cour prît sur lui de demander au roi des nouvelles de la reine, si elle était morte ou vivante dans la grande tour. Le souhait venait tout juste d'être formulé quand le maréchal prit la parole:

- Royale Majesté, nous voici tous en joie, en train de festoyer, dit-il, mais nous voudrions bien savoir comment se porte Madame la reine dans la tour, et si elle est encore en vie ou si elle s'est éteinte à force de privations.

- Elle est coupable d'avoir laissé dévorer mon fils par les bêtes sauvages, répondit le roi, et c'est pourquoi je ne veux pas entendre parler d'elle.

Le chasseur se leva pour dire:

- Gracieuse Majesté, la reine vit toujours et je suis votre fils, qui n'a jamais été victime des bêtes sauvages, mais bien du féroce et diabolique cuisinier de la cour, ce vieux malandrin qui a tout fait: c'est lui qui m'a enlevé en profitant de son sommeil et qui lui a barbouillé son tablier du sang d'un poulet qu'il venait d'égorger.

Attrapant alors le caniche par son collier, il ajouta

- Le voici, le scélérat!

Il se fit apporter des charbons ardents que l'animal dut manger jusqu'à ce que les flammes lui sortissent de la gorge, après quoi il demanda au roi s'il voulait le voir sous sa vraie forme de cuisinier. Il désira qu'il fût tel, et dans l'instant le vieux cuisinier fut là, devant le roi, serré dans son grand tablier blanc avec le couteau à découper passé dans la ceinture. Le roi entra dans une violente colère en le voyant et ordonna qu'on le jetât dans le cachot le plus sombre et le plus profond.

- Monsieur mon père, lui dit alors le prince, désirez-vous aussi voir la charmante demoiselle qui m'a si tendrement élevé et qui m'a sauvé la vie en refusant de me tuer, alors que sa propre vie en répondait ?

- Oui, dit le roi, je serai heureux de la connaître.

- Gracieuse Majesté, vous qui êtes mon père bien-aimé, je vais vous la montrer sous la forme d'une belle fleur! annonça le jeune homme, qui sortit l'oeillet et le déposa sur la table du roi: un oeillet d'une telle beauté que ni le roi, ni aucun de ses invités n'en avaient jamais vu de pareil.

- Et maintenant, dit le fils du roi, je vais vous la faire voir sous sa véritable forme!

Il fit son voeu, et la merveilleuse demoiselle fut là, si belle qu'aucun peintre n'eût été capable de la peindre: plus belle encore que toutes celles que les peintres ont pu rêver de peindre un jour.

Le roi envoya alors deux caméristes et deux serviteurs fidèles à la tour, afin qu'ils fissent escorte à Madame la reine pour la ramener à la table du roi. Elle vint, mais ne mangea guère.

- Le bon Dieu, qui dans Sa grâce charitable m'a nourrie dans la tour, dit-elle, ne va pas tarder à me rappeler à Lui.

❶❷ Et en effet, elle vécut encore trois jours et mourut bienheureusement; à son enterrement, il y eut deux colombes blanches qui suivirent, et c'étaient celles qui lui avaient apporté à manger dans la tour et qui étaient des anges du ciel; et sur sa tombe les anges vinrent se poser. Le roi fit écarteler le cuisinier; mais lui-même, rongé par le chagrin, ne tarda guère à mourir aussi. Son fils épousa la belle demoiselle qu'il avait apportée

dans sa poche sous forme de fleur; et s'ils vivent encore, c'est Dieu qui le sait comme Il l'a voulu.